

REVUE

D'ASSYRIOLOGIE ET D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

PUBLIÉE

SOUS LA DIRECTION DE

V. SCHEIL
MEMBRE DE L'INSTITUT

ET

F. THUREAU-DANGIN
MEMBRE DE L'INSTITUT

XXVIII^e Volume.

N^o 1

1931.

DYNASTIES ÉLAMITES D'AWAN ET DE SIMAŠ

PAR V. SCHEIL

Awan, entité géographique, est connue par les listes dynastiques dites de Niffer (*Babyl. Exped.*, XX, n^o 47, col. III, 17) et d'Oxford (*Oxf. Cuneif. Texts*, II, pl. I-IV, col. IV) — et par les légendes de Rimuš, roi de Kiš (*resp.* Agadé), qui comptent Awan, avec Suse, Barahse, etc., parmi les principautés d'Élam (*Phil. Univ. Mus. Babyl.*, sect. V, n^o 34, col. XXIII-XXV).

Le même nom se retrouve probablement, sous la forme *A-wa-al(ki)*, dans nos *Mémoires*, XIV, p. 89, rev. 1, 9, dans des tablettes de comptabilité de l'époque d'Agadé.

Nous pouvons y ajouter deux autres mentions qui se trouvent, au mépris des apparences, sur la surface rugueuse des stèles de Puzur-Šušinak (*Mém.*, X, p. 9-10), où *Za-wa-an* est évidemment à lire (nous le prouverons plus loin) *A-wa-an*.

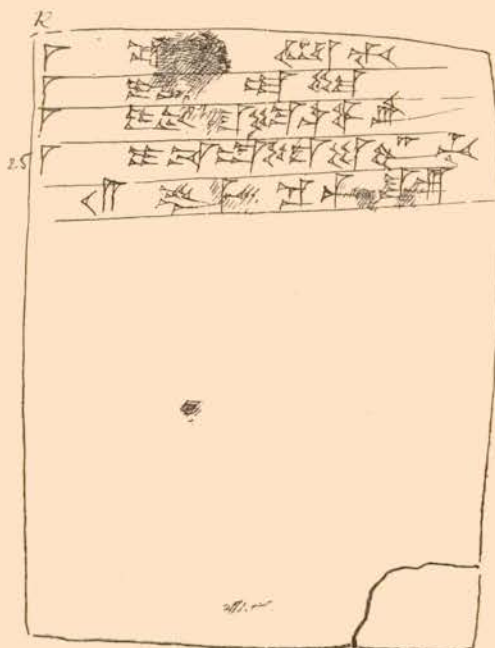
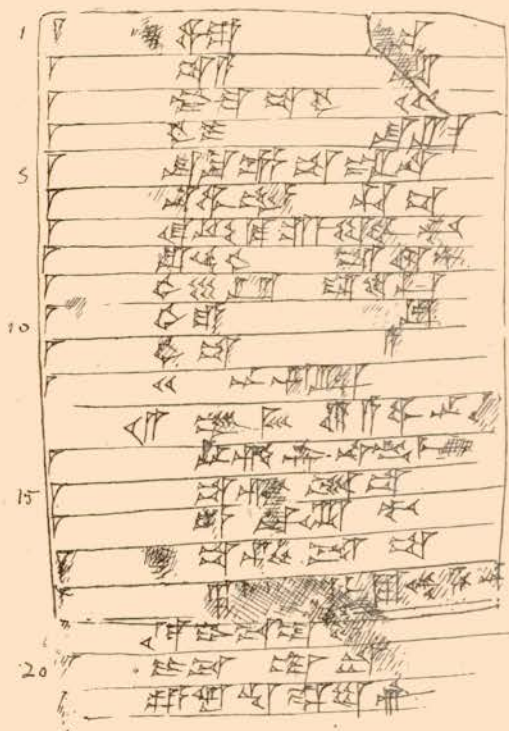
Le renseignement le plus précis que nous ayons sur le site d'Awan consiste dans ce fait que Rimuš, au moyen des canaux Kabnitim et Nerudam, *entre Awan et Suse*, submerge et conquiert les villes de la région.

Celle-ci se trouvait donc à distance assez proche de celle-là, soit en latitude, soit en longitude. On peut croire que Awan était au sud de Suse. Il est assez peu probable qu'une ville située plus au nord ait pu devenir un jour le centre de gravitation du monde suméraccadien. Awan, en effet, fut le siège d'une dynastie que les scribes de Mésopotamie incorporèrent à leur synopse : un roi : 7 ans (Niff.); trois rois : 351 ans (Oxf.). Cette hégémonie, ainsi que celle, par exemple, de *Īamaši*, fut éphémère pour cela même qu'elle était localisée sur la périphérie du monde suméro-accadien.



Jamais, dans ses plus mauvais jours, l'Élam ne se laissa absorber par le conquérant méridional. Toujours il garda au moins les apparences d'une hiérarchie et d'une souveraineté. Sur le modèle des écoles mésopotamiennes, ses scribes rédigeaient des archives propres.

Voici, de provenance susienne, avec signes correspondant à ceux de l'époque de Hammurabi, une tablette des plus précieuses, qui nous fournit deux listes de rois, avec suscriptions pour l'une : *douze rois d'Awan*, et l'autre : *douze rois de Simas*. (Voir figure, dimensions nature.)




1. † Pi-e(?) - li (?)
 † Ta - a - ar (?)
 † Uk - ku ta - hi - es
 † Hi - i - qat - taš
 5. † Su - šu - un ta - ra - na
 † Na - pi - il hu - uš
 † Ki - ik - ku si - me te - im - ti

- † Lu - uh - hi iš - sa - an = Sarru
 † Hi - se - ip ra - te - ip
 10. † Hi - e - lu
 † Hi - ta - a
 † Puzur (ilu) Sušinak

12 sarrāni ša A-wa-an(k[i])

Les rois Simas et Puzur
 de Puzur et de
 Jada

2. *Ta-a-ar*. Il est peu probable qu'il s'agisse d'un nom sémitique.
3. *Uk-ku ta-ḫi-eš*. Proposition verbale : *Ukku*, excellence, supériorité; cf. *ukkurir*, babyl. *elišu* « au-dessus de lui ». Le nom signifierait « il a grandeur ».
4. *Hi-i-gat-taš* ou *ḫi-i-šu-taš* (?).
5. *Šu-šu-un ta-ra-na*, comme le babyl. *Aneh Šusi* « (je) soupirai Suse », dans le sens de « (je) me préoccupai de Suse »; cf. *darirana* (avec redoublement) (*Mém.*, III, p. 104, 12-18) : (*nap*) *Za-na u da-ri-ra-na* « de la déesse Zana, j'eus soin (?) ».
6. *Na-pi-il ḫu-uš* pour *Napir ḫuš* « le dieu a . . . »; cf. *Šimbis ḫuk*, nom du père de Puzur Šušinak, et *ḫuk* [ti]bir (*Mém.*, XXIII, n° 304, 5).
7. *Ki-ik-ku si-me te-im-ti* « *Kikku-sime* est le seigneur ». Cf. *kikki* « ciel » et *Sime* (*balār ḫuppak*) (?).
8. *Lu-uḫ-ḫi iš-ša-an*, cf. *Pala-iššan*, *Pahir iššan* (noms de rois), *Šemti iššan* (*Mém.*, X, tabl. 3, 2); *Buniš iššan* (*ibid.*, tabl. 100, 13 + 103, 5); *Tepti iššan* (*Mém.*, XXII, nos 88, 3; 93, 3). Proposition verbale.
9. *Hi-še-ip ra-te-ip*. Forme plurielle, sens singulier. *Hišep* « les noms » pour « le nom » synonyme de *prince*. Cf. RA., XIV, p. 37 et suiv. :
MU (*meš*) *in ḫušunien* « le prince sera favorable »;
MU (*meš*) *aḫanien* « le prince dévorera ».
 Sens de *hišep ratep*, resp. *ḫiš ratir*, babyl. *Šumu širu*, *Šumu damqu* (?).
10. *Hi-e-lu*, cf. *Hi-el-lu* (*Mém.*, X, tabl. 64, 3).
11. *Hi-ta-a*, cf. *Hi-te* (*Mém.*, X, tabl. 18, 2), *Hi-it-ti* (*Mém.*, X, tabl. 62, 2).
 Notons que *ta* et *ša* ne peuvent se confondre dans ce document. Le scribe élamite, à son ordinaire, se sert heureusement du signe  pour *ša*, par exemple dans *iš-ša-an*, dans *šarrāni ša Awan*.
12. *Puzur (ilu) Šušinak*, dernier roi de cette liste, unique nom de formation sémitique.

*
* *

Ce document est d'importance exceptionnelle. Il permet, croyons-nous, de fixer la chronologie des plus anciens princes susiens, grâce à un synchronisme.

Le roi *Lu-uḫ-ḫi iš-ša-an*, roi d'Awān, est identique à *Lu-uḫ iš-an*, fils de *Hi-si-ip ra-si-ni*, roi d'Élam. Cette coïncidence nominale ne peut en effet être fortuite.

Nous trouvons, en effet, dans les légendes de Šarru-kin (Legrain, *Mus. Journal*, 1923, p. 214, col. 12) :

Lu-uḫ iš-an mār Hi-si-ip ra-si-ni šar Elamti (ki),

et dans la colonne 16 (PBS., IV, p. 188) — la même phrase, moins bien conservée.

Lors même que l'affectation du titre « roi d'Élam » à Hisip rasini plutôt qu'à Luḥ išan semblerait assurée par *Mus. Journal*, 1923, p. 211, col. 14, 4, où, après quelques lignes obscures, paraît bien se détacher *Hisip rasini šar Elamti* — il resterait, par le simple fait, dans un pareil contexte, de la mention de Luḥ išan à côté de son père, roi d'Élam — qu'il a occupé un rang élevé, en attendant qu'il prit le titre de roi d'Awan.

Une certaine ressemblance entre *Hi-se-ip ra-te-ip*, resp. *Hišep rasip* (cf. *Kutir-*, var. *Kusir-*, *Kušir Silḥaha*), et *Hi-si-ip ra-si-ni* n'autorise pas à confondre le père de *Luḥ išan* avec le successeur de *Luḥḥi iššan*. Si réellement il y avait identité, il faudrait inculper notre scribe d'interversion dans l'ordre de succession, en plaçant *Luḥḥi iššan* avant *Hišep ratep*. Une méprise de ce genre paraît, d'ailleurs, se rencontrer plus loin dans la liste des rois de Simaš, où *Kindattu* est porté comme deuxième prédécesseur de Dan Ruḥuratir, alors qu'on est certain qu'il était fils de Dan Ruḥuratir et petit-fils de Idaddu I^{er}, qui tous deux ont régné avant lui.

*
* *

Les succès de Šarru-kin en Élam ne fixèrent pas le destin. Les rois d'Agadé et plus tard ceux d'Ur guerroyèrent, pour ainsi dire, chaque année chez le voisin du nord. Le fait est acquis pour *Rimuš*, *Maništusu*, *Narām Sin*, en face desquels s'alignent sans doute nos rois *Luḥḥi iššan*, *Hišep ratep*, *Hielu*, *Hiṭa* et enfin *Puzur Šušinak*, que nous connaissons de longtemps, et que nous avons toujours classé avant la période d'Ur.

*
* *

A Suse, ville peu éloignée d'Awan, les monuments de l'activité de Puzur-Šušinak sont relativement nombreux, et aucun de ses successeurs immédiats ne l'a égalé à cet égard.

Deux de ses stèles l'appellent encore exclusivement *danum šar A-wa-an-(ki)* « le puissant, le roi d'Awan » (*Mém.*, X, p. 9-10), et la première y ajoute une allusion (qu'il ne faut pas prendre à la lettre) aux quatre régions que Šušinak lui aurait octroyées.

Les autres légendes de monuments font de lui un *patési* de Suse (*Mém.*, VI, p. 7) ou bien un *patési* de Suse et *šakkanak* du pays d'Élam (*Mém.*, II, p. 63; IV, p. 4;

VI, p. 8; XIV, p. 20). — Ces variantes dans la titulature indiquent-elles une progression de puissance, ou seulement divers aspects d'une puissance acquise?

Puzur-Šušinak est le seul qui emploie sur quelques-uns de ses monuments double langue : l'accadienne et l'anzanite; double écriture : la cunéiforme de Sumer-Accad et la proto-élamite (*Mém.*, VI, p. 8; XIV, p. 17, et probablement *Mém.*, X, p. 11).

Une base de statue de Puzur-Šušinak énumère le grand nombre de villes qu'il conquiert sur les pays de Kimaš, Hūrti (Hūmurti), Hupšan, alors que le roi de *Šimašge* (*ki*) se soumet, semble-t-il, sans combat (*Mém.*, XIV, p. 7 et suiv.).

Ce dernier roi vaincu par Puzur-Šušinak, c'est-à-dire le roi de *Šimašge* (*ki*) ou Simaš (?), va prendre sa revanche, et une nouvelle dynastie portera le nom de *dynastie de Simaš*.

* * *

14. † (nap) Gi - ir na - am - me	† Dan Ru - hu - ra - te - ir
15. † Ta - zi - it - ta (I)	† E - ba - ar - ti (II)
† E - ba - ar - ti (I)	† I - da - at - tu (II)
† Ta - zi - it - ta (II)	† I - da - at - tu na - pi - ir
† E lu - uh - ha - an	25. † I - da - at - tu te - im - ti
† Ki - in - da - at - tu	
20. † I - da - ad - du (I)	
	12 šarrāni Si-maš-šu-u

14, 15, 17. (nap) *Gi-ir na-am-me*, *Ta-zi-it-ta*, caractère linguistique incertain.

16, 22. *E-ba-ar-ti*, avec variante *E-ba-ra-at* (RA., XXVI, 1, etc.), ce qui pourrait faire croire à une origine sémitique.

18. *E lu-uh-ha-an*. Certainement anzanite. Cf. *Mém.*, V, 39, col. 1, 5, 6, 7 : *tepti kizzum apun man luḥhanra* « le maître qui protège (?) les sanctuaires », et peut-être le nom ci-dessus, l. 8, *Lu-uh-ḥi iš-ša-an*.

19. *Ki-in-da-at-tu* (var. *Ki-in-da-du*) « le dieu Dadu (Dattu, Daddu) est fidèle » (??).

20, 23, 24, 25. *Idadu*, var. *Idaddu*, *Idattu*. La composition *Idattu-temti* (25), s'il y a homogénéité, invite à voir un mot anzanite dans *Idadu*, et à lire, l. 24, *Idattu na-pi-ir* plutôt que *Idattu nawir*; var. *I-da-du na-pi-ir* (*Mém.*, X, tabl. 21, 4). Sinon, rac. יָדַד, יָדַד, d'où יָדִיר « ami, chéri ».

21. Un seul de ces noms : *KAL Ru-hu-ra-te-ir* est avec certitude de composition sémitique. La preuve se trouve dans l'analogie du nom *KAL (ilu) U-li*, resp. *KAL U-li*, porté par un

sukkal d'époque postérieure, et qui varie dans les contrats du tome XXII des *Mémoires*, en *Dan-nu-li*, *Da-an-nu-li*. Il faut donc lire Dan Ruḫuratir « Ruḫuratir est puissant! »

*
**

Ces *douze* rois sont dits (l. 26) *simaššéens* (*simaššû*), du nom de leur résidence principale, ou du centre politique de leurs possessions, Simaš. Ce nom est bien connu et va souvent de pair avec celui de Suse, particulièrement à l'époque des *sukkal maḫ* Kuk Kirwaš, Temti ḫalki, Kuk Našur, qui se disent au surplus *sukkal* d'Élam, *Simaš et Suse*. Les deux villes étaient sans doute, dès avant cette époque, liées par des intérêts communs, et l'on ne peut s'étonner que Suse nous fournisse maints témoignages de princes *simaššéens*.

Quelques-uns de leurs noms et leur coordination sont en effet contrôlables, grâce à des monuments de cette origine, les uns contemporains, les autres d'époque postérieure, — les uns renseignant directement, les autres par allusion seulement et de seconde main.

Il semble d'ailleurs qu'il y ait ici matière à critique, et, tout d'abord, ce chiffre de *douze* rois, calqué sur celui des rois d'Awan, n'est-il pas factice!

*
**

Nous ignorons tout de (*nap*) *Gir namme*, *Tasitta* (I) et (II) et *E... luḫḫan*.

16. *Ebarti* (I). Il existe une poignée de tablettes de comptabilité datées de *mu E-ba-ra-at lugal mu-us-sa-bi* « année qui a suivi l'avènement de Ebarat, roi », qu'on trouvera dans *Mém.*, XXIII. La finesse de l'écriture, l'emploi de $\Xi\Upsilon\Upsilon$ là où plus tard on trouve $\Delta\Upsilon\Upsilon$, l'allusion à un *patési*, et l'usage courant de la formule *mu* datant l'acte, tout cela nous incline à voir ici un *Ebarat* différent de Ebarat, père de Silḫaḫa, et antérieur à celui-ci. Nous le désignerons comme *Ebarat* (I) ou *Ebarti* (I), différent de *Ebarti* (II) (*infr.*, l. 22).
19. *Ki-in-da-at-tu*. Il n'existe aucun monument qui émane de ce prince. Šilḫak In Š. le nomme parmi les anciens constructeurs du temple de Šušinak, *Mém.*, III, p. 56-57; de même *Mém.*, XI, p. 63, 14 (*Ki-in-da-du*), et p. 64, 15 (*Ki-in-da-ad-du*), où on fait de lui le fils de Dan Ruḫuratir.

Comment notre tablette dynastique peut-elle, par une anticipation de deux

règnes, le placer avant Dan Ruḥuratir, et avant Idadu, père de Dan Ruḥuratir ? Il y a erreur manifeste, à moins de supposer l'existence de *deux* Kindadu et une lacune après la l. 21.

On retrouve une confusion de même genre chez Šilḥak In Š. sur les pierres de seuil : *Mém.*, XI, p. 63-64, où l'une d'elles donne à Kuk-Našur le pas sur Temti ḥalki — ce qui est contredit à juste titre par l'autre.

20. *I-da-ad-du* (I). La première mention de ce prince en fait un fils de *Ḥutran tepti* et le père de *Dan Ruḥuratir* (*Mém.*, XI, p. 63, 11-12; p. 64, 12-13; cf. *Mém.*, V, p. 20, 7-9). *Ḥutran tepti* n'est cité dans ces passages qu'au titre de la paternité, ce qui n'impliquerait pas nécessairement qu'il ait régné, — mais Šilḥak In Š. (*Mém.*, III, p. 54) le range positivement parmi les *rois* qui, jadis, ont construit le temple de Šušinak. Pourquoi donc *Ḥutran tepti* est-il omis dans notre liste dynastique?... alors que ses fils et petit-fils sont correctement cités et classés ?

Le seul monument contemporain et personnel de Idadu, père de Dan Ruḥuratir, se trouve être la brique à inscription de *Mém.*, XIV, p. 26, pl. III, n° 4 — : *Idadu, chéri de Šušinak, roi de Simaš et d'Élam, Dan Ruḥuratir, son fils chéri...* Même filiation indiquée *Mém.*, III, p. 56 (n° XXXVI).

21. *Dan Ruḥuratir* est nommé, nous venons de le voir, avec son père *Idadu*, sur la brique, *Mém.*, XIV, p. 26, pl. III, n° 4. Les légendes de Šilḥak In Š. (*Mém.*, III, p. 56 (n° XXXVI), et *Mém.*, XI, p. 63-64) attestent qu'il a effectivement régné.

L'unique document contemporain du règne nous vient de sa femme, *Mekubi*, fille de Gillama, patési d'Ašnunnak (*Mém.*, XIV, p. 24), constructrice d'un temple à Innina.

Cet effacement de Dan Ruḥuratir indique-t-il une déchéance physique ou morale, à quoi Mekubi voudrait suppléer ?

Des troubles semblent accompagner cette fois la transition de règne.

En effet, d'après *Mém.*, XI, p. 63-64, c'est Kindaddu, fils de Dan Ruḥuratir, puis Ebarti (II) qui auraient succédé à Dan Ruḥuratir, contrairement à notre table dynastique, pour qui Ebarti (II) est le successeur immédiat de Dan Ruḥuratir.

22. *Ebarti* (II) est un homme nouveau à qui les documents officiels ne connaissent pas d'ascendance. Usurpant le nom d'un ancien roi, il aura prévalu un moment contre Mekubi, contre Kindaddu, jusqu'à sa propre éviction par un autre fils de Dan Ruḥuratir : Idadu (II), — Ebarti (II) n'aura fait que prélude ainsi à

telle reprise du pouvoir, où, quelques années plus tard, il fondera, avec son fils Silḥaḥa, un régime nouveau avec ère de *sukkal maḥ* et *šarru*. — Il est nommé par Silḥak In Š. parmi les constructeurs du temple de Šušinak (*Mém.*, III, p. 59).

23. *Idattu* (II). Assez nombreux sont les exemplaires de briques où ce prince, « fils de Dan Ruḥuratir, patési de Suse », rappelle qu'il a construit ou restauré le temple *Ki azag-nun-na* (*Mém.*, II, p. 69-72; XIV, p. 28) et l'enceinte *Bad uru an-na* (*Mém.*, X, p. 13). Quelques cachets-cylindres portent des légendes qu'on peut croire allusives à ce même Idadu (*Mém.*, XIV', p. 28-29).

Reste deux rois *Idattu napir* et *Idattu temti*, sans qu'on sache si l'un ou l'autre est à identifier avec *Idadu (ilu) Šušinak*, fils de Biebi, patési de Suse, *šakkanak* d'Élam, — qui a agrandi, fortifié et embelli la ville de Suse (*Mém.*, VI, p. 16 et suiv.).

La suscription du paragraphe suit : douze rois simaššéens.

1. *Mém.* XIV est ce tome de nos *Mémoires de la Mission de Susiane*, que M. George Barton, dans *The Royal Inscriptions of Sumer and Akkad*, — sous la rubrique DSP. XIV, attribue faussement à M. P. Toscanne. Nous nous permettons de signaler cette erreur, qui déjà a gagné d'autres ouvrages puisant leurs références chez M. Barton.

